

Lieutenant Jacques Pierre Antoine Sénée

26 novembre 1919 – 10 janvier 1950

Jacques Sénée est né à Antony (Hauts de Seine, ancien département de la Seine), le 26 novembre 1919 : fils de Louis Sénée, directeur de la publicité chez Hachette, et de Claire Bernard, professeur d'anglais.

Il est le dernier d'une famille de trois enfants, sa sœur et son frère ayant respectivement 19 et 18 ans de plus que lui.

Il perd sa mère à l'âge de 10 ans.

Après des études primaires à Antony, il poursuit ses études à Paris.

Dès 18 ans, il s'engage dans l'armée.

A 20 ans, il suit les cours de l'Ecole des Officiers de Réserve de Vincennes, et il devient Aspirant de Réserve.

Il entre dans la résistance, devient chef départemental BOA de l'Aube et membre de l'Intelligence Service sous les ordres de Cowburn (Germain).

Il participe aux débarquements de Normandie et de Hollande.

Après la guerre, il contribue à la création des Commandos Français, les Bécots Verts, au Centre Siroco en Algérie..

Puis il part en Indochine où il est tué en service commandé le 10 janvier 1950.

Il laisse une jeune veuve de 26 ans et quatre petits enfants de 7 ans, 6 ans, 4ans, et trois mois.

Malgré sa courte vie - il fut tué à 30 ans – celle-ci fut exemplaire tant au point de vue humain que militaire dans cette période si difficile et troublée de la guerre et de l'après-guerre.

Afin de mieux situer qui était le Lieutenant Jacques Sénée, voici quelques extraits de lettres envoyées à sa veuve par quelques uns de ceux qui l'ont connu :

10 février 1950 Commandant Cornuault (Algérie, Centre Sirocco).

"... de longs mois de collaboration confiante m'ont permis d'apprécier ses qualités d'intelligence et d'aimer son grand caractère."

"... je conserverais de lui le souvenir d'un des plus beaux types d'officiers que j'ai jamais rencontré."

10 février 1950 Capitaine de Joybert

"... votre mari était tellement l'incarnation du plus pur idéal de l'officier droit, ardent, propre et courageux, que c'est grande pitié de le voir disparaître..."

13 février 1950 Jacques Pinelli (Directeur de l'UCIA à Tourane chez qui Jacques Sénée logeait)

"... ces mois passés près de lui m'ont enfin appris le grand bonhomme que c'était : « une foi entière dans son métier, un idéal jamais déçu, malgré les innombrables déceptions dues au manque de compréhension de certains militaires chargés de la conduite de la guerre en Indochine »"

"... Jacques était pour tous ses camarades un exemple... un bel exemple."

"... ses yeux francs, son sourire extraordinairement bon, sa tenue faisaient de lui un être à part, un être d'exception."

"... jamais je n'oublierai, ce Jacques rencontré en Indochine, qui par sa présence, ses propos, nos conversations quotidiennes, aura beaucoup fait pour améliorer en moi des sentiments un peu endormis."

"... vous savez qu'il avait créé un commando de partisans, et qui marchait suivant les principes du « 4 Commando ». Il en était fier, et ses hommes étaient tous fous de lui."

"... il m'avait confié un jour : « si je suis tué, je veux que ce soit au milieu d'eux... je les aime tant. »"

"... si vous saviez les actes de dévouement de ses soldats lors de cette attaque où il devait trouver la mort..."

14 février 1950 Enseigne de Vaisseau Guy Vourc'h (Commando)

"... je ne lui avais pas caché que je désapprouvais son départ en Indochine, trouvant qu'il en avait assez fait et que d'autres pouvaient prendre sa place. Il n'en a pas jugé ainsi et il a voulu servir jusqu'au bout, c'est typique de sa belle âme et de son caractère."

"... il n'était pas possible, je crois, de trouver un ménage plus parfaitement uni que le vôtre, si j'en juge par l'adoration et la vénération avec laquelle il parlait de vous."

"... nous perdons en lui un ami exquis et très cher, mais son souvenir vivra en nous par son exemple, nous guidera comme déjà au « 4 Commando »."

24 février 1950 Jacques Pinelli (Commando)

"... Jacques avait un tel rayonnement autour de lui, qu'il a fallu également que je donne à certains de ses hommes des souvenirs de lui : au sous-lieutenant Georges Martin, ses galons, aux cadres des partisans soit un insigne, soit une décoration, des photos, etc. ...Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que même des gens qui ne l'avaient vu que deux ou trois fois, sont venus me demander un souvenir de lui. Par exemple, ce docteur de l'hôpital militaire sur qui Jacques avait causé une impression si profonde, que lui et sa femme m'ont demandé une photo comme souvenir et encore maintenant parlent de lui sans cesse à leurs trois enfants..."

"... ce qu'il y a de curieux, c'est que tous les camarades, amis et relations de Jacques continuent à parler de lui et ne pourront jamais oublier l'exemple qu'il était."

25 février 1950 Docteur G. Mahée (Résistant à Troyes avec Jacques Sénée)

"... je comprends combien ce deuil vous est cruel et que la satisfaction de savoir que votre mari, qui avait une si haute conception de l'honneur et de

l'idée de la Patrie, est mort là-bas en brave, vous est une faible consolation. Mais il est tout de même consolant de voir que dans ce monde veule et matérialiste, certains, parmi les meilleurs, placent au dessus de tout le désintéressement..."

2 mars 1950 Commandant Rivière (6^{ième} BCCP)

"... lors d'une opération que j'avais faite avec lui, je lui reprochais de trop marcher en tête de sa troupe, il m'a répondu : « Je n'ai pas plus envie qu'un autre de me faire descendre, mais avec mes partisans c'est la seule méthode pour obtenir ce que j'obtiens. »
C'était si vrai que son Commando Ngô Guyên a dû être dissous après sa mort..."

23 mars 1950 Lieutenant de la Sauzay (6^{ième} BCCP)

"... j'ai souvent eu le plaisir de travailler avec votre mari, donc de l'apprécier. Je voudrais seulement vous dire toute l'admiration et l'estime dont nous l'entourions. Ses qualités militaires étaient incontestées, mais mieux, ses qualités de cœur, son intelligence et sa droiture en faisaient un parfait camarade dont nous recherchions l'amitié. La simplicité, le calme avec lesquels il considérait les événements les plus dangereux avaient forcé l'attachement de ses partisans du Commando Ngô Guyên."
"... la douleur empreinte sur tous les visages le jour de l'enterrement, prouve assez avec quels regrets nous l'avons vu partir."

2 mai 1951 Lieutenant de Vaisseau Artru (Centre Sirocco)

"... Jacques a été mon dernier grand ami... le plus grand, le plus fort, et le plus pur de tous les hommes que j'ai jamais rencontré, l'être complet, sensible et essentiellement bon ; équilibré et enthousiaste, franc et simple..."

Formé par le scoutisme, animé d'un grand amour de la Patrie, doué d'un caractère de chef généreux et entraînant, il consacra sa vie au service de la défense de la France et pour finir il la lui donna.

Repères chronologiques

Les débuts de la guerre :

- 7 décembre 1937 Dès ses 18 ans, il s'engage dans l'armée de terre à titre résiliable pour cinq ans.
Il suit les cours de l'Ecole d'Administration de Santé.
- Guerre 1939-1940 Il l'effectue en tant que sergent.
- 23 janvier 1940 Il entre à l'Ecole Militaire d'Administration de Bourguenais (Ecole d'Officiers de Réserve de Vincennes).
- 29 avril 1940 Il est nommé aspirant de réserve.
- 16 juillet 1940 Il est envoyé à l'hôpital de Purpan à Toulouse.
- 15 octobre 1940 En congé d'Armistice, il est démobilisé.

La Résistance :

- 14 juin 1941 Il se marie à Troyes avec Mademoiselle Ginette Buat.
- 15 décembre 1941 Passé au BCRA, il entre dans la Résistance et appartient au réseau "Ceux de la Libération Vengeance" à Troyes.
- Décembre 1941 Il devient membre de l'Intelligence Service.
- 6 septembre 1942 Naissance de sa fille aînée Joëlle.
- 1943 Il est nommé "chef départemental BOA" de l'Aube.
(Agent P2, de la France Combattante).
- 4 juillet 1943 Il fait sauter les rotondes de Troyes (13 locomotives détruites).
- 15 juillet 1943 Recherché par la Gestapo, il gagne l'Angleterre en avion.
- 19 juillet 1943 Engagé aux FFL à Londres (acte d'engagement n° 5465/d à Londres).
- 16 septembre 1943 Il est affecté à la Compagnie Old Dean.
- 5 octobre 1943 Puis au Magasin Central du Service de Santé.

Le "4 Commando" et les débarquements de Normandie et de Hollande :

- 8 novembre 1943 Il demande sa mutation dans la Marine, seul moyen de poursuivre une lutte efficace.
Il entre dans la Marine Anglaise au sein des Commandos (acte d'engagement Annexe 9), mais il perd son grade d'officier et devient second maître fusilier marin : pour lui le plus important était la lutte contre l'ennemi qu'il fallait absolument "bouter" hors de France.
Il suit les cours de Commandos en Ecosse à Wrexham.
- 28 janvier 1944 Naissance de sa deuxième fille, Michèle.
- 6 juin 1944 Il débarque à Ouistreham en Normandie, au sein de l'unité française du "4 Commando" anglais : 1^{er} Bataillon de Fusiliers Marins Commando (177 français).
- 10 juin 1944 Blessé, il refuse d'être évacué et est opéré sur place.
Il continue le combat comme chef de section, son chef ayant été évacué.
- 28 août 1944 Il reçoit une citation à l'ordre de l'armée : Croix de Guerre avec palme.
- 31 octobre 1944 Il est nommé enseigne de vaisseau de 2^e classe auxiliaire, mais jouit des prérogatives et avantages dus aux officiers d'active de grade correspondant à compter du 1^{er} Octobre 1944.
- 1^{er} novembre 1944 Il débarque en Hollande à Flessingue, et fait 50 prisonniers allemands, ce qui lui vaut la Croix de Guerre avec palme le 1^{er} mars 1945.
- 13 octobre 1945 Il est nommé Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur, et reçoit une citation du corps d'armée.
- 22 octobre 1945 Naissance de son premier fils, Guy.
- 8 novembre 1945 Il est nommé enseigne de vaisseau de 1^{er} classe auxiliaire de réserve.
- 10 novembre 1945 Il reçoit une citation à l'ordre du corps d'armée : Croix de Guerre avec étoile de vermeil.
- 17 janvier 1946 Il est démobilisé.

L'Algérie :

- 1^{er} février 1947 Il est rappelé à l'activité comme Enseigne de Vaisseau de 1^{ère} classe Auxiliaire de Réserve, et est affecté au Centre d'Instruction de Sirocco à Alger.
- 1^{er} mai 1947 Titulaire du Brevet Militaire de Parachutisme (n° 13490), il contribue à la création de l'Ecole de Fusiliers Marins Commando Français : les Bérêts Verts. (Avec le Colonel anglais Day et l'Officier des équipages Lofi).
- 10 juillet 1947 Il demande à être reversé dans l'Armée de Terre (son arme d'origine) car il souhaitait avoir une vie de famille, ce qui est très difficile dans la Marine.
- 15 décembre 1947 Il reçoit la Médaille Commémorative des Services Volontaires dans la France Libre n° 8109.

L'Indochine :

- 1 novembre 1948 Il est admis dans les cadres de réserve de l'Infanterie Coloniale comme lieutenant de réserve et admis à servir en situation d'activité (outre-mer).
- 3 janvier 1949 Il est affecté à la ½ Brigade Coloniale de Commandos Parachutistes (BCCP) à Vannes.
- 25 février 1949 Il est affecté à la 1^{ère} ½ Brigade Coloniale de Commandos Parachutistes (1^{ère} ½ BCCP).
- 28 avril 1949 Il est affecté au 6^{ième} BCCP en Indochine.
- 28 juin 1949 Départ pour l'Indochine en guerre : embarquement à Marseille sur le "Champollion".
- 5 août 1949 Arrivée à Tourane (actuellement Da Nang).
- 20 août 1949 Naissance de son deuxième fils, Patrick.
- Août 1949 Il crée, au sein du 6^{ième} BCCP, le commando de partisans Ngô Guyên.
- 10 janvier 1950 Le lieutenant Jacques Sénée est tué à Yen Ne Nam en service commandé dans une embuscade où ses camarades et lui combattent à 30 contre plusieurs centaines.

Mort pour la France.

Il fut enterré le 12 janvier 1950 à Tourane, puis son corps fut rapatrié en France le 26 juin 1951 et inhumé dans sa ville natale à Antony (92). N'ayant plus de famille dans cette ville, il fut transféré le 13 mai 1993 dans le caveau de famille de sa femme en Haute-Marne à Champcourt près de Colombey-les-deux-églises où il repose actuellement.